

C'était Maurice qui prononçait ces mots. Stanislas fit un signe d'acquiescement, et les trois hommes s'engagèrent sur la route.

Ils marchèrent quelques instants en silence. Autour d'eux, quelques flocons de neige flottait, fondus avant de toucher le sol.

Maurice dit tout à coup d'une voix légèrement tremblante :

— Vous êtes son fiancé, Monsieur Dugand ?

— Oui, Monsieur. Mais qui vous a dit... ?

— Ma mère en était presque certaine et moi aussi, du reste.

Il s'arrêta un instant, avec un soupir étouffé. Puis sa main se tendit vers Stanislas...

— Je vous ai sans doute paru bien étrange, ces temps derniers. C'est que j'étais jaloux, tout bêtement. Mais, après tout, vous êtes plus digne d'elle, car vous êtes un homme utile, tandis que je n'ai rien fait jusqu'ici, je n'ai songé qu'à me créer une vie douce.

Stanislas, ému, serra fortement la main de Maurice.

— Vous êtes en tout cas, Monsieur d'Aubars, un homme de cœur et une âme loyale. Mlle des Landies a dû s'en apercevoir comme moi. Mais, voyez-vous, nous nous aimions depuis longtemps, depuis le premier jour où nous nous sommes vus, je crois.

— Qui ne serait pris au charme d'une âme si exquise ! murmura Maurice. Mais ne craignez rien, Monsieur Dugand, jamais votre fiancée ne soupçonnera que je l'ai aimée.

— Je le sais, Monsieur, car je vous reconnais comme un homme d'honneur. Et je serais heureux que vous me conserviez votre amitié.

— Vous l'avez, Monsieur Dugand.

Ils arrivaient en ce moment près des traces de pas signalés par le juge de paix. Déjà, Martin Régent était penché au-dessus.

— Des pieds de femme. Oui, oui, c'est bien cela ! murmura-t-il.

— En concluez-vous que Mlle des Landies a été enlevée par une femme ? s'écria Maurice.

— Je ne conclus rien pour l'instant, Monsieur, mais enfin des raisons particulières me font pencher vers cette hypothèse. Mince et délicate comme l'est Mlle Noella, une créature douée d'une certaine force nerveuse, tombant sur elle à l'improviste, en aura eu facilement raison.

— Et vous avez des soupçons, Monsieur ?

— De très forts soupçons, pour ne pas dire des certitudes.

Tandis que Maurice s'approchait du buisson pour voir les branches brisées, Stanislas se pencha vers Martin Régent.

— Vous pensez donc que ce sont elles ? demanda-t-il avec angoisse.

— J'en suis sûr, Monsieur le duc. Voyant que vous vous gardez trop bien, elles ont tenté de vous prendre par là. Que vont-elles imaginer pour vous attirer dans quelque piège, je ne le sais, mais évidemment elles vont se servir de votre fiancée. Il s'agit donc de retrouver Mlle Noella, et pour cela nous ne

pouvons rien tenter avant la nuit, car il nous faut pénétrer dans le château et le fouiller dans tous ses recoins pour découvrir où elle est enfermée — expédition périlleuse, les coquines pouvant se méfier et nous tendre quelque guet-apens. Aussi irai-je seul.

Stanislas l'interrompit du geste impérieux.

— Cela, non ! Pensez-vous donc que je resterai inactif et en sûreté, pendant que vous risquerez votre vie pour sauver ma fiancée ? D'ailleurs, je veux la délivrer moi-même, ma Noella, victime à cause de moi. Pourvu qu'il soit temps seulement.

— Ne craignez rien, Monsieur le duc, elles n'ont pas intérêt à la supprimer ainsi purement et simplement, sans chercher à s'en servir tout d'abord contre vous. Mais permettez-moi de vous soumettre une idée : Ne croyez-vous pas qu'il serait bon de confier notre secret à un tiers, afin qu'en cas d'accident les misérables n'échappent pas au moins au châtement ?

— Vous avez raison, et ce tiers est tout trouvé, dit Stanislas en désignant Maurice qui se rapprochait. J'ai pu constater plusieurs fois son extrême discrétion.

Il s'avança vers le jeune d'Aubars et posa la main sur son bras.

— Pouvez-vous, Monsieur, nous suivre jusqu'à Eyrans, où j'aurais une communication importante à vous faire ?

Maurice le regarda avec quelque étonnement.

— Très volontiers. Mais je pensais que vous alliez chercher vous-même ?

— Vous comprendrez tout à l'heure l'inutilité de ces recherches, pour le moment ! Allons retrouver l'automobile que j'ai laissée à l'entrée de Saint-Pierre.

Un quart d'heure plus tard, les deux jeunes gens et l'ex-intendant s'asseyèrent dans le bureau de Stanislas. Celui-ci, alors, fit à Maurice passablement ahuri le récit de tout ce qui s'était passé au château de Sailles.

— Ainsi, vous êtes Ghislain de Vaulan ? Ce Ghislain avec qui j'ai joué autrefois ? Rien d'étonnant à ce que j'aie trouvé une ressemblance avec les portraits de certains Mornelles ! Mais ces femmes ! C'est inouï, épouvantable ! Mais pourquoi tant tarder à les accuser ?

— Il nous manque le témoignage le plus précieux, celui de l'ancienne femme de chambre de la pauvre mère. Les autres viendront le corroborer seulement.

— Et l'enlèvement de Mlle des Landies sera une autre preuve écrasante des crimes de ces femmes, ajouta Martin Régent. Cette nuit, nous jouerons la grande partie.

— Et si nous la perdons, Monsieur d'Aubars, vous, qui connaissez notre secret, devrez le révéler alors et déclarer devant tous que nous avons péri victimes de cette criminelle honorée dans le pays comme une honnête femme.

— Mais si vous préveniez la justice ? elle rechercherait Mlle des Landies dans tout le château.

— Avec bien des chances de ne pas la découvrir, car il existe des cachettes introuvables. Dès lors, on n'hésiterait pas à la faire disparaître à jamais. Non,